

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

Année 1908

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME CINQUANTE-CINQUIÈME

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEURS
19, RUE HAUTEFRUILLE

1909

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

JACQUES NICOLAS

BOTANISTE-HORTICULTEUR ET ENTOMOLOGISTE

— 1845-1907 —

PAR

CL. ROUX

DOCTEUR ÈS SCIENCES

Le 13 juillet 1907, est mort, à Lyon, un savant actif et modeste, Jacques Nicolas, qui, bien que né à Avignon (le 2 novembre 1845), mérite véritablement de prendre rang parmi la phalange des naturalistes lyonnais dignes de mémoire, car il habita Lyon pendant la seconde moitié de sa vie, c'est-à-dire pendant plus de trente ans.

A ce titre et au titre des services désintéressés qu'il ne cessa de rendre à l'horticulture et aux Sociétés savantes lyonnaises, nous croyons qu'il est juste de perpétuer son souvenir par la présente notice biographique, que nous sommes d'autant plus heureux de lui consacrer que nous avons eu personnellement l'avantage de le connaître et de l'apprécier.

Nicolas fut par-dessus tout un travailleur acharné, qui ne connut jamais un instant de repos ; on se demande même comment sa santé put résister si longtemps au double surmenage physique et intellectuel que son tempérament énergique ne cessait de lui imposer.

Dès sa première jeunesse, il s'était épris d'une passion irrémédiable pour les différentes branches des sciences naturelles, dont aucune, en effet, ne lui était étrangère, mais dont deux surtout, la botanique horticole et l'entomologie, lui devinrent familières.

De 1864 à 1866, nous le voyons élève à l'École de botanique (Jardin des Plantes) du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, où il reçut les leçons d'hommes « dont la forte éducation horti-

cole devait exercer la plus heureuse influence sur l'intelligence ouverte et bien disposée de leur jeune disciple. Decaisne, Carrière, Verlot, André, etc., guidèrent ses premiers pas et lui communiquèrent, avec le feu sacré de la vocation, cet esprit à la fois scientifique et pratique qu'ils ont porté si haut dans leur enseignement et dans leurs ouvrages, et que l'on retrouve de même à un haut degré dans les notes, les mémoires, les articles que Nicolas nous a laissés (1) ».

De 1866 à 1869, Nicolas, pour compléter sa formation scientifique, voyagea en Suisse, en Allemagne, en Italie, où il travailla successivement dans les jardins botaniques de Genève, de Zurich, de Munich et de Florence.

Ayant ainsi accompli un magnifique apprentissage, Nicolas, qui était déjà un maître, revint en France, pour être chargé immédiatement, en 1869 et 1870, du cours d'arboriculture fruitière et d'horticulture aux Ecoles professionnelles d'Avignon.

Survint alors la guerre franco-allemande. Nicolas, qui n'était pas moins ardent patriote et bon citoyen que savant naturaliste, accomplit brillamment son devoir en faisant la campagne de l'Est comme officier d'ordonnance du général Billot ; puis, de retour à Avignon, il fut nommé délégué du département et de la Société d'Agriculture de Vaucluse à l'Exposition de Lyon (section agricole). C'est à la suite de cette mission qu'il s'établit définitivement à Lyon et que commença pour lui, avec la vie de famille et la direction d'un établissement d'horticulteur-grainier, la seconde et la plus active période de son existence.

C'est ainsi que « les circonstances qui auraient pu faire de lui le chef d'un grand établissement horticole, l'orientèrent sur une autre voie ; mais, s'il ne profita pas personnellement des connaissances et des qualités maîtresses qu'il avait acquises, il en fit, du moins, largement profiter les autres, et l'horticulture lyonnaise, sa prospérité, son bon renom, ont toujours tenu le premier rang dans ses préoccupations. Il lui a consacré tout le temps que lui laissaient ses multiples occupations, et toutes nos expositions, toutes les plantes nouvelles obtenues par nos horticulteurs ont trouvé en lui un protagoniste ardent et désin-

(1) Francisque Morel : Notice sur J. Nicolas (*Lyon Horticole*, n° du 31 juillet 1907).

téressé, qui se multipliait en leur faveur dans ses actes ou dans ses nombreux écrits. Avec de telles dispositions, Nicolas était désigné pour devenir un membre des plus actifs de nos Sociétés horticoles et scientifiques. Il n'y manqua point et, tour à tour ou concurremment, à la Société Linnéenne, à la Société Botanique, aussi bien que dans nos Sociétés horticoles et pomologiques, Nicolas participa activement aux bulletins et aux journaux de ces diverses Sociétés, au titre de secrétaire-rédacteur ou comme collaborateur bénévole. » (Fr. Morel, *loc. cit.*) Effectivement, la fonction si importante et si absorbante de secrétaire général ou de secrétaire des séances trouvait en lui un titulaire de premier ordre : c'est ainsi que, de 1876 à 1888, Nicolas fut à la fois secrétaire de l'Association horticole lyonnaise, de la Société Botanique et de la Société Linnéenne de Lyon, puis, de 1887 à 1893, secrétaire général de la Société d'Horticulture du Rhône.

De nombreuses autres Sociétés scientifiques et d'agriculture, notamment celles d'Avignon, Marseille, Epemay, Lille, Genève, Cannes, etc., tinrent à honneur de le compter parmi leurs membres correspondants.

Nicolas fut aussi président, secrétaire ou membre du jury des Expositions et Concours horticoles de Paris 1883, 1885, 1887, Avignon, Montpellier, Marseille 1891, Genève 1892, etc., secrétaire et rapporteur du Congrès pomologique de France à Paris 1889, Limoges 1890, Marseille 1891, Grenoble 1892, Dijon 1898, Genève 1899, Bourg 1901.

Dans toutes les réunions annuelles d'horticulteurs et de pomologistes, Nicolas luttait ainsi d'activité et de mérite avec un autre savant et praticien dont le nom restera impérissable dans les annales de l'agriculture française, le regretté Félix Sahut, de Montpellier.

Quant aux travaux et aux publications horticoles, botaniques et entomologiques dans lesquelles J. Nicolas sut toujours allier merveilleusement la science et la vulgarisation, la théorie et la pratique, nous n'entreprendrons pas de les analyser ici ; leur seule énumération occuperait plusieurs pages ; aussi bien est-il difficile et même superflu d'en dresser la liste complète, car ce sont, pour la plupart, de courtes notices, des articles ou des

rapports disséminés dans une foule de bulletins et de journaux de France, de Belgique, etc. Beaucoup de ses travaux sont, d'ailleurs, signés de pseudonymes : J. Montailly, J. de Curis, par exemple. Qu'il nous suffise de dire que ces publications, ainsi que les services rendus aux Expositions et Concours, ont valu à Nicolas un grand nombre de récompenses (médailles d'or, vermeil, argent, diplômes d'honneur, etc.), décernées par les Sociétés agricoles, horticoles et d'histoire naturelle d'Avignon 1866, Cannes 1868, Lyon 1878, 1887, 1888, 1889, 1891, Epernay 1886, 1887, 1888, 1891, 1892, 1894, 1895, 1898, 1901, etc. Le Comice de Lyon lui décerna aussi un prix spécial pour services rendus à l'agriculture dans la région lyonnaise.

Non content d'écrire notices et rapports, Nicolas se prodiguait partout en véritable apôtre de la science, et payait de sa personne en faisant maintes conférences à Lyon, Limoges, Paris, Marseille, etc., sur les sujets les plus variés : horticulture, arboriculture, insectes nuisibles et utiles, etc., etc. Il avait, de plus, formé un herbier très complet et une belle collection d'insectes et s'était constitué, soit dans son domicile à Lyon, soit dans sa propriété de Curis-au-Mont-d'Or, une magnifique bibliothèque, dont sa famille ne s'est pas encore dessaisie.

Ajoutons enfin que, depuis 1895, Nicolas s'était fait apprécier comme rédacteur agricole et horticole dans un grand journal quotidien de Lyon et, en cette qualité, il fut souvent l'interprète et le représentant de la presse lyonnaise dans les réunions et les fêtes des Sociétés scientifiques et agricoles.

Ses mérites lui valurent, malgré son extrême modestie, plusieurs distinctions honorifiques : chevalier du Mérite agricole, du 29 février 1896, puis officier du même ordre, le 25 mars 1904 ; officier d'Académie, puis promu officier de l'Instruction publique, le 28 mars 1901 ; enfin, officier du Nichan-Ifthikar, le 30 décembre 1900 ; et, si sa carrière, déjà si bien remplie cependant, n'eût été si tôt interrompue, il aurait reçu, sans nul doute, des distinctions plus élevées et plus flatteuses encore.

Telle fut la vie de ce savant, dont la disparition laisse un vide difficile à remplir dans le groupe, cependant nombreux à Lyon, des disciples de Flore et de Pomone.